8° R
112222

Adieu Edouard

pamphlet

AUSTRAL

140

ADIEU EDOUARD

8° R
112222

© 1994, Éditions Austral

Couverture et mise en page : Olivier Legrand/Éditions Austral

1773889 32

Titus

Adieu Edouard

773

Austral

DL-03061994-15282

A Anaïs,
de la même espèce canine et incisive que le signataire de ce libelle, et dont le maître, riverain du paisible XVI[e] arrondissement, le Dr Jean-Marie Dessama, a payé de sept heures de garde à vue le fait de s'être insurgé contre des policiers qui lui avaient interdit, injures à l'appui, de la promener sous les fenêtres d'Edouard Balladur, Premier ministre, sis boulevard Delessert à Paris.

« Je ne vous juge pas. Je me juge avec vous. »

Georges Bernanos
Scandale de la vérité

AVERTISSEMENT

A coup sûr, ses prédécesseurs ont eu des torts, des torts si voyants qu'il serait inconvenant d'y revenir et d'y insister.

Edouard, en revanche, ne cesse de brandir titres de vertu et délicates attentions à l'appui de ses très voyantes bonnes intentions. Et parce que l'envie de croire n'a jamais autant tourmenté les uns et les autres, s'est mise à briller une auréole que d'aucuns, entre deux éclipses, brûlent de changer demain en couronne de lauriers.

Un citoyen de rien a pris sur lui de renverser l'image pieuse pour y faire voir l'ambition d'un César.

I

Une politique en trompe-l'œil

Qu'il n'est point ce qu'il paraît

Cet homme-là met des gants pour lire le journal, ne fume le cigare qu'à l'abri des photographes. Il a horreur de se compromettre. Qu'on ne s'étonne pas du caractère contrasté des surnoms dont il est affublé. Tantôt Sa Suffisance, tantôt Sa Simplicité. Le président de la République laissa échapper un jour cette confidence : « Sa simplicité n'est pas évidente. » François Mitterrand parlait d'or. Seul un esprit cynique et raffiné, exercé depuis un demi-siècle à jauger les adversaires « estimables », pouvait démasquer ainsi la nouvelle génération d'hommes politiques

qu'entraîne Edouard à sa suite : les Machiavel furtifs. Et avec un doigté qui ne pouvait que faire sourire les initiés, tant sa formule s'inspirait à l'évidence de la litote balladurienne.

Ce qui paraît évident chez Edouard n'est pas ; ce qui est ne paraît pas. Il annonçait l'ère du libéralisme populaire ; il y substitue un dirigisme clanique et polaire. Il se drapait dans la soie d'un « nouvel exemple français » ; il est bien en peine de faire sortir ce modèle des chaînes de Matignon. Il jurait que la cohabitation était conforme au génie de la Constitution ; il lui impute en sous-main le sur-place de sa politique. Nul n'a été aussi loin dans l'art de la feinte. Edouard trompe Dieu et les hommes. C'est un faux-cul. Ceux qui l'ont eu en estime avant son entrée dans la vie publique en sont revenus. Mirage oriental, qu'un voyageur français du XIX^e^ siècle, Louis Bertrand, décrivait ainsi au retour d'Istambul : « Cette ville qui vous apparaît si prestigieuse de la haute mer n'est (à part ses mosquées monumentales) qu'un ramassis de cambuses croulantes, un dédale de venelles dépavées coupées de fondrières[1]. » Edouard, natif de Smyrne, produit autant de déception que d'espoir — mais parce qu'il veut être payé de retour, le

(1) Louis Bertrand, *Le Mirage*, in *Le Voyage en Orient*, anthologie réunie par J.-C. Berchet, Laffont, 1985.

prudhomme continue de lui allouer du crédit-relais...

On ne sait qui, du président de la République ou des Français à son goût « trop tranquilles », contrarie le plus sourdement les desseins d'Edouard. Ce dernier aurait toutefois tort de s'en prendre à l'un ou aux autres. Dieu est le patron comblé de ce chanoine. Quant aux Franquilles, ils se mentent à leur tour à eux-mêmes, lui donnant la réplique à coups d'indices de popularité. En gage de reconnaissance. Edouard ne les avait-t-il pas préalablement rassurés sur le compte de ses réformes ? Du haut de sa souveraine humilité, il s'était gardé en effet de les exposer à nu dans un programme, explosif comme une promesse, préférant en surgeler les embryons dans un dictionnaire. Le dictionnaire engage si peu — quelques mots y rentrent ; rien n'en sort. Message reçu. En souscrivant à son emprunt, les Français qu'il a résolu de tranquilliser jour et nuit ont fait d'Edouard leur obligé. Des historiens s'étonneront plus tard que le succès de cet emprunt, le BallaBond, ait été fêté comme un élan de civisme, de générosité, de confiance : succès guidé en vérité par l'occasion qui fut donnée aux plus prévoyants de reclasser à bon compte une part des sommes investies en Sicav monétaires.

Cet homme-là, je ne le hais point. D'instinct, et avant que je m'en sois avisé, Edouard avait même capté ma confiance. J'avouerais qu'il m'a bluffé. Ma précieuse mauvaise foi s'étant dépensée sans compter dans la dénonciation des dernières chimères, du Marché unique au radieux avenir de Maastricht, mon incorrigible bonne foi avait repris l'avantage au détour du changement de majorité. Après tout, le chanoine était en droit de saisir sa chance. Les champs carbonisés suppliaient le ciel, les chômeurs attendaient du travail, les sans-logis réclamaient un toit. Qu'on le laisse au moins célébrer ses premiers offices. Pour voir.

Au départ, on donne plus facilement à ceux qui ne demandent rien. Et si la popularité d'Edouard tenait en profondeur, au trente-sixième dessous de l'inconscient national, à cet impérieux motif ? Il y en a d'autres, qui se superposent, qui s'entrecroisent, qui s'étayent. Mais comment expliquer autrement et nonobstant la multitude de revers essuyés au cours des six derniers mois, la constance de son baromètre de popularité ? C'est parce qu'il ne prétendait à rien, ni à Matignon en 1986, ni à l'Elysée en 1993, que ses *aficionados* se félicitent de le voir aujourd'hui rue de Varenne, demain au cœur du faubourg Saint-Honoré. La vie politique française

est ainsi réglée : désormais, tout candidat déclaré est déchu ; tout candidat virtuel est éligible.

Echecs camouflés (amendement de la loi Falloux) et succès en trompe-l'œil (G.A.T.T.). Aux premiers faux-pas, rarement soulignés par une presse amplement balladurisée de droite à gauche et dont la versatilité rappelle le syndrome pangiscardien de 1974 — à l'époque où Maurice Clavel s'alarmait de la dérive « bourgeoise » éclairée de la rédaction de son journal, *Le Nouvel Observateur* — ont succédé de francs fiascos (C.I.P.). Tout cela risquerait de ruiner la tactique de Sa Simplicité, qu'on aurait avantage à surnommer désormais Sua Beatitudine, comme on dit à Rome d'un évêque. Erreur : ce serait le sous-estimer gravement que de s'imaginer que les électeurs lui en tiendront compte. Son talent ne réside pas dans ses œuvres mais dans le détachement qu'elles lui inspirent. Cet homme est désarmant. Par où il se rend irrésistible — même Rocard s'y laisse prendre.

Edouard n'est officiellement pas candidat. Partout où il va, c'est par obligation. Il était aux Finances parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Il est Premier ministre de la même façon. Ce n'est pas l'ambition qui le tourmente, c'est le dévouement qui l'empoisonne. Et pourtant, à des journalistes qui l'interrogeaient sur la